

W. Pieringer und Ch. Fazekas

Die vier primären Erkenntnismethoden als wissenschaftliche Leitlinien für die Selbsterfahrung in der Psychotherapieausbildung

Zusammenfassung Die aktuelle Szene der Selbsterfahrungskonzepte in den einzelnen Psychotherapieschulen ist zur Zeit sehr heterogen und bezüglich ihres wissenschaftlichen Standards in kritischer Diskussion. In diesem Artikel wird der Ansatz einer wissenschaftstheoretischen Fundierung der Selbsterfahrung in der Psychotherapieausbildung vorgestellt. Zwei erkenntnistheoretische Thesen liegen dieser Arbeit zugrunde:

1. Psychotherapie, welche die Behandlung des ganzen Menschen anstrebt, orientiert sich in den Konzepten ihrer Selbsterfahrung an einer komplexen Methodologie, d.h. an den vier basalen Erkenntnismethoden.

2. Der Ansatz einer komplexen Methodologie wiederum trägt in sich die Prämisse, daß Selbsterkenntnis die Integration von Körper, Geist und Seele bedeutet.

Nach diesen Thesen erstellen sich folgende wissenschaftstheoretische Leitlinien für die Selbsterfahrung in der Psychotherapieausbildung:

1. die phänomenologische Selbsterkenntnis: die Erfahrung personaler Existenz;
2. die dialektische Selbsterkenntnis: die Erfahrung sozialer Identität;
3. die empirisch-analytische Selbsterkenntnis: die Erfahrung persönlicher Autonomie;
4. die hermeneutische Selbsterkenntnis: die Erfahrung der persönlichen Erotik.

Die Diskussion in der Literatur zeigt ebenfalls die Tendenz in Richtung einer komplexen Methodologie. Die zu Beginn der Schulengründung meist vorherrschende einseitige methodologische Orientierung wird zunehmend als wissenschaftstheoretische Enge erkannt und durch Beachtung weiterer Erkenntnismethoden ergänzt.

Mit diesem Ansatz wird nicht die Idee einer Einheitspsychotherapie vertreten, wohl aber die einer einheitlichen und umfassenden wissenschaftstheoretischen Fundierung von Zielen und Inhalten der Selbsterfahrung in der Psychotherapieausbildung.

Schlüsselwörter: Psychotherapie, Selbsterfahrung, Erkenntnismethoden, Wissenschaftstheorie.

Basic epistemology as fundamentals for self-experience in psychotherapy training

Abstract Today's concepts of "self-experience" held by the different schools of psychotherapy are very heterogeneous and they are under critical scientific review. In this article fundamentals of the theory of science concerning self-experience in psychotherapy training are presented. In this context there are two underlying epistemological hypotheses:

1. Psychotherapy is concerned with all aspects of human life and is oriented by a complex methodology consisting of all four basic epistemological categories in regard to concepts of self-experience.

2. The principle of complex methodology in the context of self-experience implicates that self-knowledge means integration of body, soul and mind.

In accordance with these hypotheses the following epistemological categories of self-experience in psychotherapy training exist:

1. phenomenological self-knowledge: experience of personal existence;
2. dialectic self-knowledge: experience of personal identity;
3. empiric-analytic self-knowledge: experience of personal autonomy;
4. hermeneutic self-knowledge: experience of personal eroticism.

The principle of complex methodology is not intended to create a homogeneous school of psychotherapy. But it can help widen the different theoretical concepts of self-experience that are more and more seen to be biased by one or the other methodology that was predominant during the foundation of a particular school. Finally, the principle of complex methodology offers a homogeneous theory of science for all concepts of self-experience in psychotherapy training.

Keywords: Psychotherapy, self-experience, epistemology.

Les quatre méthodes scientifiques primaires et leur utilisation en tant que guides au niveau de l'expérience sur soi intégrée à la formation

Résumé Actuellement, les concepts en matière d'expérience sur soi appliqués par les différentes écoles de psychothérapie sont très hétérogènes; on peut aussi débattre de leur niveau scientifique. Le présent article introduit l'idée qu'il s'agit de fonder épistémologiquement l'expérience sur soi pratiquée dans le contexte de la formation. Il se fonde sur deux thèses:

1. La psychothérapie vise à traiter l'homme dans sa globalité. Concernant sa conception de l'expérience sur soi, elle se fonde sur une méthodologie complexe, à savoir sur quatre méthodes d'acquisition de connaissances.

2. Le fait qu'elle applique une méthodologie complexe implique qu'elle considère la connaissance de soi comme intégrant le corps, l'esprit et l'âme.

Sur la base de ces thèses, on peut élaborer quatre directives épistémologiques s'appliquant à l'expérience sur soi dans le contexte de la formation. La connaissance de soi peut être de type:

1. *Phénoménologique: faire l'expérience de son existence personnelle et lui donner un sens synesthétique.*

Se vivre en tant que part unique et vivante d'un monde hors du temps, en tant qu'être capable d'assumer une responsabilité créatrice et esthétique. Ce type de connaissance est caractérisé par la sagesse et l'humour. En tant que thème central de toutes les religions et de presque toutes les philosophies, il est considéré comme thérapeutiquement indispensable à la découverte d'un sens.

2. *Dialectique: faire l'expérience d'une identité sociale et d'une éthique personnelle.*

Fondé sur l'existence personnelle, ce type inclut l'expérience d'une seconde réalité existentielle, celle de la structure originaire – polaire et dynamique – d'une identité humaine. L'expérience d'une identité sociale (= identité du moi) implique des rapports dialectiques et une appréciation d'un Autre, ici et maintenant. Seule la rencontre dialectique permet de fonder des valeurs adéquates du point de vue de la responsabilité sociale.

3. *Empirico-analytique: faire l'expérience d'une autonomie et d'une économie personnelles.*

Fondé sur l'existence personnelle et l'identité sociale, ce type permet d'apprendre que l'homme dispose d'une capacité à l'autodétermination dans le contexte d'une attitude objective et économique. Il est caractérisé par l'application de différentes méthodes d'acquisition de connaissances et par la perception de l'existence dans son contexte historique, avec ses dimensions corps, esprit et âme en tant qu'axes concrètement différenciables. Ce type d'expérience sur soi est à la base de l'objectivité et on le considère comme thérapeutiquement indispensable au développement de l'autonomie et de l'économie personnelle.

4. *Herméneutique: faire l'expérience d'une fonction érotique et d'un rôle personnel.*

Cette méthode d'acquisition d'une connaissance de soi permet d'avoir accès à la quatrième dimension de l'existence, à la fonction existentielle ludique propre à chaque sexe; elle utilise l'empathie interprétatrice et la participation. Il n'est pas possible de l'aborder directement, bien qu'elle soit très concrète et joue un rôle important en tant qu'axe existentiel orienté vers le futur. Une réalité existentielle érotique prend forme et vit en un cycle herméneutique au sein duquel part et globalité, intuition et rapports vécus se touchent.

L'approche présentée par l'article est différente de celles souvent appliquées actuellement. Contrairement à ces dernières qui, au moment d'élaborer des concepts psychothérapeutiques théoriques, se fondent souvent sur d'autres approches scientifiques (théorie du chaos, constructivisme), elle tente d'élaborer un cadre de référence épistémologique indépendant de toute école, utilisant les méthodes primaires d'acquisition de connaissances. Le débat théorique mené récemment au sein de certaines écoles suit des voies similaires, dans le sens où il vise à élaborer une méthodologie complémentaire.

S'il est clair que notre approche ne se réfère pas à l'idée d'une psychothérapie globale, il est de fait qu'elle tente de fonder globalement et par rapport à une large épistémologie les visées et les contenus de l'expérience sur soi pratiquée dans le contexte de la formation.

Zum Problem

Der Klassische Modus der Selbsterfahrung jener im Heilberuf tätigen Menschen, war, schriftlich belegt, seit der Zeit der alten Ägypter durch Heil- und Initiationsriten verankert. Selbstbesinnung, Meditation, Fasten, Gebet, Hypnose, spiritueller Tanz und gemeinsamer Gesang waren die tradierten Wege der Selbsterfahrung der alten Priesterärzte.

Während im alten Ägypten die phänomenologische Annäherung an den Tod die Übungen und Riten für die Einweihung bestimmten (Champdor, 1977), war es im

klassischen Griechenland stärker die dialektische Auseinandersetzung mit Grenzbereichen der realen Welt (Äskulapcult). Die Asklepiaden, Priester-Ärzte der Schule von Kos, wurden von Kindheit an in die philosophische Selbstschulung nach ihrem göttlichen Vorbild und Ahnen Asklepios eingeführt. Die Begegnung mit Krankheit, Leid und Tod war bewußt oder intuitiv in die Erziehung und Persönlichkeitsentwicklung einbezogen worden (Toellner, 1986). Die dreiteiligen Initiationsriten der Schamanen und Druiden dienten auch der Einführung in tiefe, tragische, im Alltag oft zu kurz kommende Lebensbereiche (Gennep, 1909/1986; Freud,

1912). Durch diese Einführung sollte eine Selbsterfahrung ermöglicht werden, wie sie für die empathische Begleitung Kranker bzw. in Grenzbereiche gefallener Menschen nötig erschien. Die große Gemeinsamkeit von Heil- und Initiationsriten mit psychotherapeutischen Selbsterfahrungsmodellen wird schon lange diskutiert (Freud, 1912; Balint, 1966; Kraft, 1990).

Die gegenwärtigen schulenspezifischen Konzepte zur Selbsterfahrung oder Lehrtherapie erinnern zwar zweifelsfrei an ihre geschichtlichen Vorläufer in Medizin, Theologie und Philosophie, eine schulübergreifende wissenschaftstheoretische Fundierung dieser Konzepte ist aber erst in Diskussion (Thomä, 1985; Grünbaum, 1986; Wurmser, 1989; Grawe, 1994; Pohlen, 1995). Es gilt, will der Anspruch auf Wissenschaftlichkeit weiter gestellt werden, schulunabhängige Rahmenbedingungen für die Ziele, Inhalte und Methoden der Selbsterfahrung zu formulieren.

Darüber hinaus sind aber manche alte Ansichten, wie die des Erkenntnisproblems, im Licht der Psychotherapie neu zu diskutieren.

Zur Revision des Erkenntnisbegriffes aus der Sicht der Psychotherapie

Konkreter als in anderen Disziplinen entspricht innerhalb der Psychotherapie die Theorie der Wissenschaft auch der Methode der Erkenntnis, ist doch der Untersuchungsgegenstand der Psychotherapie als Wissenschaft, der sich selbst erkennende Mensch. Mit diesem Postulat sind zwei klassische Ideen verbunden, welche zu einer Revision des Erkenntnisbegriffes aus der Sicht der Psychotherapie führen. Erstens, die Idee einer komplementären Methodologie der Selbsterfahrung und zweitens, die Idee der psychosomatischen Einheit von Erkenntnis und Selbsterfahrung.

1. Die Idee einer komplementären Methodologie: Erkenntnis ist Integration phänomenologischer, dialektischer, empirisch-analytischer und hermeneutischer Wahrnehmung

Zur Zeit findet sich in der Wissenschaftstheoriendiskussion zunehmend die Übereinkunft, die primären Erkenntnismethoden nicht nur klar zu differenzieren, sondern sie als einander ergänzende Perspektiven zu werten. Diese, in verschiedenen Epochen der Philosophiegeschichte unterschiedlich beachteten Methoden, werden nun nur mehr in ihrer Gesamtheit als seriöse Leitlinien für echte Erkenntnis betrachtet.

H. Seiffert formulierte diese komplexe Methodologie in seiner „Einführung in die Wissenschaftstheorie“ (1971), R. Lay (1973) rezipiert sie für die Theologie, D. Wyss (1973, 1980, 1986), R. Vogt (1979) und P. Hahn (1988) vertreten sie für die Medizin und J. Kriz (1990), W. Pieringer (1994) und H.-J. Walter (1996) beanspruchen sie für die Psychologie und Psychotherapie. Im Sinne einer psychologischen und tiefenpsychologischen Entwicklungstheorie und der „Genetischen Epistemologie“ nach J. Piaget haben wir 1994 folgende genetische Reihung dieser primären Erkenntnismethoden

Tabelle 1. Eine komplexe genetische Methodologie

Erkenntniswege	Perspektive der Zeit
1. Die phänomenologische Erkenntnis­methode	Zeitlosigkeit
2. Die dialektische Erkenntnis­methode	Gegenwart
3. Die empirisch-analytische Erkenntnis­methode	Vergangenheit
4. Die hermeneutische Erkenntnis­methode	Zukunft

den vorgestellt. In Verbindung mit den von Heidegger in „Sein und Zeit“ vorgegebenen zeitlichen Dimensionen des Seins sehen wir folgende Zeitperspektiven als genetische Facetten des Seins (siehe Tabelle 1).

Diese einzelnen Erkenntnis­methoden werden als einander ergänzende, jeweils Teilansichten der Wirklichkeit erschließende Wege erachtet, die einem Fokus gleich, spezifische Wahrnehmung verstärken können. Demnach erschließt die phänomenologische Erkenntnis­methode die zeitlose, existentielle Dimension des Seins; die dialektische Methode die konkret gegenwärtige Struktur-Dimension des Seins; die empirisch-analytische Erkenntnis­methode die geschichtsbedingte, konstitutionelle Dimension und die hermeneutische Erkenntnis­methode die finale, zukunftsorientierte, funktionelle Dimension des Seins (Heidegger, 1926/1993; Wyss, 1973). Um die Wirklichkeit aber nicht zu verzerren, bedürfen sie einer Zusammenschau.

Mit dieser komplementären Methodologie von Erkenntniswegen der Selbsterfahrung ist auch die Einsicht der psychosomatischen Einheit menschlicher Erkenntnis verbunden.

2. Die Idee der Einheit menschlicher Erkenntnis: Erkenntnis ist Integration von Körper, Geist und Seele

Aus der Zusammenschau der verschiedenen psychotherapeutischen Konzepte, ergibt sich die Bestätigung der klassischen Annahme, daß Erkenntnis ein ganzheitliches, Körper, Seele und Geist gleichermaßen betreffendes Phänomen darstellt. Intellektuelles Verstehen, wie emotionales Fühlen und körperliches Empfinden sind Anteile von Erkenntnis, allein und einzeln aber oft sogar Abwehr von persönlicher Erkenntnis (A. Freud, 1938).

Auch nach der Ansicht der Tiefenpsychologie werden in der frühen Kindheit diese Erkenntnis­methoden zunächst „ganzheitlich“ erfahren und erst im Verlauf des Lebens abhängig von kulturellen und gesellschaftlichen Bedingungen recht unterschiedlich personalisiert (S. Freud, A. Adler, C. G. Jung). Diese primäre Einheit menschlicher Erkenntnis betonend hat Platon (427–347 v. Ch.) im berühmten „Symposion“ schon unterschiedliche Erkenntnis­methoden unter dem Begriff „Eros“ zusammengefaßt. Eros wird als gleichzeitig geistiges, seelisches wie körperliches Prinzip einer leidenschaftli-

chen Lebensbewegung, Lebensentwicklung und Selbsterkenntnis abgehandelt.

Pathologische Entwicklungen sind aus dieser Sicht mangelnde Differenzierung und einseitige Überbetonungen einzelner Erkenntnismethoden, wie pathisch einseitige Ausdrucksform, in entweder körperlicher, psychischer oder geistiger Perspektive. Gesundes Sein entwickelt, verkörpert und verantwortet alle vier Erkenntnismethoden in persönlicher Komposition und in psychosomatischer Balance.

Die Theorien der verschiedenen Psychotherapieschulen weisen zwar schriftlich festgehalten immer noch nur die eine oder andere wissenschaftstheoretische Leitlinie aus, in der mündlichen Tradition und in der Theoriendiskussion ist diese Einengung aber größtenteils schon überwunden (Thomä, 1985; Egger, 1987; Datler, 1988; Cremerius, 1989; Grawe, 1994; Lange, 1994; Schindler, 1994).

Der Literaturüberblick spiegelt dies wider. Alle vier primären Erkenntnismethoden werden für die Darstellung der Theorie und der Methode der Selbsterfahrung zunehmend verwendet; ideologische Vorliebe für die eine bzw. geringere Beachtung einer anderen sind aber weiterhin obligatorisch.

Die primären Erkenntnismethoden als wissenschaftliche Leitlinien der Selbsterfahrung

Wenn wir im folgenden das Ziel der Selbsterfahrung in der Psychotherapieausbildung in der Entwicklung professioneller Erlebnis-, Empathie- und Handlungsfähigkeit ansehen, dann beinhaltet dies, daß die Dimension der Selbsterfahrung auch die Kompetenz psychotherapeutischer Intervention definiert. Wer sich psychotherapeutisch für die Behandlung des ganzen Menschen zuständig erklären will, muß die primären Leidenschaften des Menschen, welche in der Erkrankung verzerrt oder verdichtet erscheinen, zumindest in den Grundzügen, objektiv belegbar, erfahren und erkannt haben.

Die wissenschaftlichen und damit objektiven Leitlinien für die Erfahrung der primären Leidenschaften des Menschen sind die primären Erkenntnismethoden (Wyss, 1980).

Selbsterfahrung, als Weg der Selbsterkenntnis, ist demnach zunächst immer ein fokales und eindimensionales Ereignis. Zur empathischen Selbsterkenntnis wird diese Erfahrung erst nach methodischer Reflexion und Integration in die Gesamtperson (Wyss, 1980; Frankl, 1951).

Unserer Einsicht nach finden sich in der Geschichte der verschiedenen Psychotherapieschulen diese klassischen Erkenntnismethoden in unterschiedlicher Betonung für ihre Wege der Selbsterfahrung vertreten.

So betonte die Psychoanalyse z.B. zunächst vor allem die empirisch-analytische Methode der kausal-linearen Ätiopathogenese von Erkenntnis und weniger bewußt die phänomenologische Methode.

Die Individualpsychologie betonte demgegenüber schon in ihren Anfängen die phänomenologische und die dialektische Methode und stand der empirisch-analytischen Methode mit größerer Skepsis gegenüber (An-toch, 1987; Brunner, 1994).

Die Logotherapie und die Gesprächspsychotherapie vertreten ebenfalls vor allem die phänomenologische Methode, aber auch die hermeneutische Methode (Längle, 1990; siehe dazu die Beiträge von L. Korbei und H. Längle in diesem Heft).

Die Verhaltenstherapie schließlich war zunächst streng und bewußt auf die empirisch-analytische Methode zentriert und öffnete sich erst nach langer Diskussion der dialektischen und der phänomenologischen Methode (siehe dazu den Beitrag von A. R. Laireiter).

Im Folgenden stellen wir eine, der aktuellen Wissenschaftstheoriendiskussion entsprechende, komplexe Epistemologie, als schulunenabhängigen Rahmen für die Selbsterfahrung in der Psychotherapie, vor. Diese vier zu erfahrenden Grundthemen, bzw. Erkenntnisinhalten des Lebens sehen wir als genetisch vorgegebene Leitlinien psychotherapeutischer Selbsterfahrung.

1. Die Phänomenologische Selbsterkenntnis: Die Erfahrung personaler Existenz und synästhetischer Sinnstiftung

Definition

Sich selbst als einmaligen, kreativen und zur ästhetischen Verantwortung fähigen, lebendigen Anteil einer zeitlosen Welt zu erfahren, umfaßt phänomenologische Selbsterkenntnis. Weisheit und Humor sind ihre Merkmale. Als zentrales Thema aller Religionen und fast aller Philosophien gilt diese Erfahrung personaler Existenz als therapeutische Bedingung für Sinnstiftung.

Facette der Philosophie

Die verschiedenen Ansätze in der Philosophiegeschichte zeichneten, seit den alten Ägyptern, über die klassische Philosophie Griechenlands, um Sokrates und Platon, bis zur gegenwärtigen Existenzphilosophie mit M. Heidegger in der ästhetischen Entschlossenheit zum Tod, wie in der Offenheit zur zeitlosen Welt, als existentielles Da-Sein, zentrale Wege dieser Selbsterkenntnis. Erfahrung an der Grenze (Jaspers), Leben angesichts des Todes und der Zeitlosigkeit (Frankl) vermögen tiefste Menschlichkeit zu erhellen. Vor allem hier werde der Mensch fähig das Wesen der Dinge, ohne Vorurteile, so zu schauen, wie sie sich von selbst zeigen (E. Husserl, M. Merleau-Ponty). Husserl sah in dieser Lebenswirklichkeit das von der Naturwissenschaft vergessene Sinnesfundament; nämlich die Evidenz des intuitiv Gegebenen, als letzte und gleichzeitig erste Instanz der Erkenntnis. Zur Wahrung der Wissenschaftlichkeit bedarf diese phänomenologische Selbsterkenntnis der sogenannten eidetischen Reduktion, der vorurteilsfreien Anschauung: Es gilt das Vorgefundene in Liebe und Ehrfurcht anzuschauen, auch wenn es uns ungewohnt, tragisch und widersinnig erscheint, ja es gilt bewußt auf subjektive Vorerfahrungen, auf Theorien, Hypothesen und Reduktionen zu verzichten und tradiertes Wissen auszuschalten, wenn wir ursprüngliche, aber uns neu erscheinende Facetten des Lebens erkennen wollen (Husserl, 1954; Metzger, 1975).

Ansätze und Techniken in der Psychotherapie

Auch in der Psychotherapiediskussion mehren sich die Einsichten, daß phänomenologische Selbsterkenntnis, als Weg synästhetischer Wahrnehmung und Sinnstiftung, primärer Ansatz jeder Selbsterfahrung in der Psychotherapieausbildung sein sollte.

Als Hauptvertreter für die phänomenologische Arbeitsmethode sind unter den Psychotherapeuten V. E. Frankl (1951), D. Wyss (1986), E. Gendlin (1993) und G. Condrau (1989) anzuführen, die sich ihrerseits vor allem auf die Philosophen E. Husserl, K. Jaspers und M. Heidegger berufen.

Deutlicher und konkreter als bei den noch folgenden erkenntnistheoretischen Leitlinien wird die phänomenologische Methode als Methode zur Erkenntnisgewinnung und Selbsterfahrung innerhalb der psychotherapeutischen Literatur und der psychotherapeutischen Konzepte angeführt.

Als zentrale Erfahrung der Psychotherapie gilt, für diesen phänomenologischen Erkenntnisweg kaum umstritten, das psychotherapeutische Postulat der Einheit, der Integration körperlicher, seelischer und geistiger Perspektiven des Lebens. Die Idee des „Unbewußten“ bei C. G. Carus und S. Freud vertritt im Grundsatz dieses Prinzip. Vor allem M. Merleau-Ponty (1942/1965), G. Condrau (1989) und E. Gendlin (1993) mit seinem Begriff „felt sense“, haben dazu wesentliche konkrete Arbeit geleistet.

In den Traditionen psychotherapeutischer Konzepte wurden Wege entwickelt, die von einer Perspektive ausgehend die synästhetische Integration der jeweils anderen anstreben und damit existentielle Selbsterfahrung möglich machen.

Die Einladung zur freien Assoziation und Traumarbeit (Psychoanalyse), zur Imagination (Katathym Imaginative Psychotherapie), zur Meditation (Hypnose, AT Oberstufe) und zur Einstimmung auf den Atem, sind Techniken der Psychotherapie, die zunächst vom Gedanken, der emotionalen Bewegung, des inneren Bildes oder der leiblichen Empfindung ausgehend, synästhetische Erfahrung personaler Existenz induzieren können.

Ob mit diesen Techniken die Tiefe existentieller Selbsterkenntnis erfahrbar wird und wieweit in einem gesetzlich verordneten Rahmen wirklich synästhetische Selbsterfahrung inszenierbar ist, wird nicht nur von der Technik sondern auch von der Person des Lehrtherapeuten und der des Kandidaten abhängig sein.

Daß in einer sehr rational betonten Kultur leiborientierte Selbsterfahrungsansätze, wie sie in der Gestalttherapie und Bioenergetik geübt werden, für manche eher synästhetische Selbsterfahrung zu initiieren vermag, scheint erwiesen (Walter, 1996).

Phänomenologische Selbsterkenntnis, als existentielle Selbsterfahrung, wurde, in alten Kulturen durch Initiationsriten, d.h. durch kulturelle Inszenierungen von Grenzerfahrungen, angestrebt; Reinszenierungen, wie sie in manchen Psychotherapiegruppenbewegungen versucht werden, erinnern daran. Die Annahme, daß aber gerade personale existentielle Selbsterfahrung nicht durch geplante Inszenierung erreicht werden könne, bewog V. Frankl, überhaupt von dieser künstlichen

Form psychotherapeutischer Selbsterfahrung Abstand zu nehmen (siehe H. Längle im selben Heft).

Jedenfalls, und da sind sich alle psychotherapeutischen Konzepte weitgehend einig, ist existentielle Selbsterfahrung des Therapeuten auch Voraussetzung für seine sinnstiftende Wirkung. Sinnerfahrung des Patienten wiederum ist Bedingung für das Erleben von Würde und Hoffnung im schweren Leid und leitet persönlichen Neubeginn ein (Balint). Die Urform der Liebe verwirklicht sich als existentielle Mitleidenschaft. Die Psychoanalyse ordnet dieses existentielle Lebens-thema, bekanntlich, der früh-oralen bzw. narzißtischen Thematik zu und sieht in der Kultivierung dieses irdischen Grenzbereiches ebenfalls die zentrale Bedingung für primäre Lebensbejahung (Kernberg, 1988).

In manchen Kulturen, z.B. Süd-Korea, gilt heute noch existentielle Erkrankung und deren Bewältigung als legale Voraussetzung für therapeutische Tätigkeit.

2. Die dialektische Selbsterkenntnis: Die Erfahrung sozialer Identität und personaler Ethik

Definition

Auf personaler Existenz aufbauend, umfaßt dialektische Selbsterkenntnis die Erfahrung der zweiten ursprünglichen Lebenswirklichkeit, die Erfahrung der polaren, dynamischen Struktur menschlicher Identität. Die Erfahrung von sozialer Identität (= Ich-Identität) ist an die dialektische, wertende Auseinandersetzung mit einem Du, im Hier und Jetzt, gebunden. Erst dialektische Begegnung vermag verantwortbare soziale Wertmaßstäbe zu begründen.

Facette der Philosophie

Die Wert und Selbstwert erkennende und gleichzeitig soziale Werte bildende Methode ist und bleibt im dialektischen Erkenntnisprinzip begründet. Der Arzt und Philosoph Heraklit von Ephesos (550–480 v. Ch.) wird als Begründer der dialektischen Methode in der Medizin angesehen. Leben wie Tod, Feuer und Wasser bedingen seiner Meinung nach den Wandel und Zwiaklang des Lebens. Von Zenon aus Elea, um 490 v. Ch., erstmals beschrieben, beherrschte diese Methode nicht nur die Philosophie des Abendlandes, sondern auch die Praxis der Politik.

Die vielen seit Platon beschriebenen Facetten dieses Erkenntnisweges, mit klar differenzierten Sonderformen bei Descartes, Kant, Hegel und Marx, schließen auch die dialogische Philosophie M. Bubers mit ein. Hier findet sich auch eine konkrete Brücke zur Psychotherapie.

Den verschiedenen Formen dialektischer Philosophie ist die Einsicht gemeinsam, daß soziale Wertbildung an die engagierte Auseinandersetzung im Hier und Jetzt gebunden ist. Soziale Ethik, wie persönlicher Wert, sind seit Heraklit, als nicht ein für allemal fest-schreibbare, sondern als stets neu, im fairen, liebenden Kampf der Gegensätze, sich zu bewährende Grundprinzipien des Lebens erkannt.

Ansätze und Techniken in der Psychotherapie

Interessanterweise finden sich nur wenige Arbeiten die sich bewußt mit der dialektischen Methode in der Psychotherapie auseinandersetzen, obgleich gerade die Psychotherapie als dialogisches Prinzip schlechthin öffentliche Ausweisung erfährt. Die klarste Tradition zeigt hier die Individualpsychologie. Durch A. Adler mit dem Begriff „Organdialekt“ eingeführt, verweisen R. Schmidt (1982) und R. F. Antoch (1985) auf dieses dialektische Prinzip in der Therapie.

Gemeinsam ist aber heute allen psychotherapeutischen Konzepten die wesentliche Bedeutung der therapeutischen Beziehung und diese ist dialogischer Prozeß.

Vernachlässigt wurde und wird aber noch immer die für eine authentische Beziehung notwendige Integration von Körper, Seele und Geist. Im dialektischen Prozeß den Leib zu vernachlässigen und nur den Intellekt anzusprechen, hieße genauso eine Spaltung zu fördern, wie sie die nur unterstützende Haltung, oder die nur konfrontierende Attitüde zeigen. Herzhaftes persönliche Auseinandersetzung, mit der Bereitschaft zur Konfrontation und zur persönlich betroffenen Annahme sind Voraussetzungen, um jene Strukturen der Person bzw. des Leibes zu erschließen, welche lebensfähig und zur Bejahung des Lebens fähig sind.

Von der Psychoanalyse als zweites Entwicklungsthema, als oral-aggressive Thematik skizziert, verkörpert soziale Identität gelebte und geliebte Dialektik, als Pendant innovativer menschlicher Dynamik.

Mit den Techniken der „Ich-Ermutigung“ und „Konfrontation“ in der Individualpsychologie und im Psychodrama und der Auseinandersetzung mit Konflikten und Verhaltensmustern, in Psychoanalyse und Verhaltenstherapie, sind typische Attitüden benannt.

Daß diese herzhaftes Auseinandersetzung im fairen liebenden Kampf, neue Grenzen und Freiheiten erschließend, der konkreten Integration des Leibes bedarf, versuchten schon lange auch Tiefenpsychologen leidenschaftlich zu bekennen (W. Reich). Um diese Abspaltung des Leibes in der Psychotherapieausbildung aufzuheben, sind gegenwärtig für die Psychoanalyse vor allem P. Fürstenau und für die Individualpsychologie G. Heisterkamp bemüht.

Dialektische Selbsterkenntnis als Erfahrung sozialer Identität verwirklicht sich im Hier und Jetzt der spontanen und lebendigen Begegnung (Balint). Ethische Selbsterfahrung sichert sich nicht aus der Vergangenheit und nicht aus Visionen der Zukunft. Ethische Selbsterfahrung verfügt zwar über die Fähigkeit der Spaltung von Ich und Du, von Denken und Fühlen, von Körper und Geist, doch gestaltet sie deren Auseinandersetzung zur dynamischen Einheit im Hier und Jetzt (Heisterkamp, 1983).

Ob Lehranalysen durch ständige Ausweitung der Stundenzahl ein Manko an persönlicher Auseinandersetzung und Begegnung wirklich kompensieren können, erscheint fraglich.

Dagegen ist die fast generelle Empfehlung, ein gewisses Ausmaß an Selbsterfahrung in der Gruppe zu absolvieren, dafür dienlich. Demokratische Lateralbeziehungen zu erleben und sich im Hier und Jetzt der

Gruppe persönlich zu stellen, sind Kernpunkte dialektischer Selbsterfahrung.

Der Idee einer komplementären Methodologie folgend, soll nochmals betont werden, daß dialektische Selbsterkenntnis nur dann wertbildende Dynamik verkörpert, wenn sie in Übereinstimmung mit den anderen Erkenntniswegen die „Ganzheit“ anstrebt. Auch Dialektik, wenn sie zu sehr zum leitenden Prinzip geworden ist, verzerrt die Wirklichkeit und macht das Leben und die Kultur zur ständigen Krise.

3. Die empirisch-analytische Selbsterkenntnis: Die Erfahrung persönlicher Autonomie und personaler Ökonomie

Zur Definition

In personaler Existenz begründet und auf sozialer Identität aufbauend, umfaßt die empirisch-analytische Selbsterkenntnis die Erfahrung möglicher, menschlicher Selbstbestimmung, bei sachlich-ökonomischer Grundhaltung. Die einzelnen Erkenntnismethoden, sowie Körper, Seele und Geist als reale differenzierbare Perspektiven unserer Existenz zu beachten und in ihrer geschichtlichen Bedingtheit zu erkennen, sind Wesenszüge der empirisch-analytischen Selbsterfahrung. Sie begründet „Sachlichkeit“ und erweist sich als therapeutische Bedingung für die Entwicklung von Autonomie und Ökonomie.

Facette in der Philosophie

Zumindest seit Leukippos und seinem berühmten Schüler Demokritos (480–360 v. Chr.) sind uns kausallineare Gesetzmäßigkeiten einer Atomlehre, die für Mensch und Natur Gültigkeit haben, bekannt. Bei Th. Hobbes (1588–1679) zu einer umfassenden materialistischen Philosophie ausgebaut, beflügelte diese Philosophie eine später Naturwissenschaft genannte, im technischen Zeitalter mächtige Erkenntnistheorie. Der empirisch-analytische Weg der Forschung produziert systematisierte Einsicht und Erkenntnis durch Zerlegung der Einheit in Teile, mit nachfolgender experimenteller Bestätigung der Entstehungsgeschichte des Objektes. Die empirisch-analytische Forschungsmethode ist und bleibt der gültige Erkenntnisweg für die Erfahrung der rein objektiven („äußeren“) Erscheinungsform der Wirklichkeit. Sinn und Wert bekommt diese Erkenntnisweise aber erst, wenn sie auf phänomenologischen und dialektischen Einsichten aufbauend, eine Bestätigung von Teilaspekten des Ganzen anstrebt. Von J. P. Watson (1918) als Behaviorismus in die Psychologie eingebracht bewirkte diese kausallineare Erkenntnistheorie auch in der Psychologie und in der Verhaltenstherapie wesentliche Fortschritte.

Ansätze und Techniken in der Psychotherapie

In der psychotherapeutischen Tradition der Gegenwart waren auch jene beiden Schulen federführend, welche am deutlichsten die empirisch-analytische Methode

bekundeten. Es sind dies die Psychoanalyse und die Verhaltenstherapie.

Außer Zweifel steht das Ansinnen S. Freuds die Psychoanalyse als Naturwissenschaft im Sinne der empirisch-analytischen Methode zu entwickeln. Vor allem H. Hartmann war bestrebt die Psychoanalyse als induktiv arbeitende nomothetische Selbsterkenntnismethode zu begründen (Kriz, 1990). Kritische Diskussion zur Vorherrschaft der empirisch-analytischen Methodologie in der Psychoanalyse ist mit den Namen Jaspers (1950), Popper (1963), Thomä und Kächele (1973), Grünbaum (1986), Wurmser (1989) und Pohlen (1995) verbunden. Wieweit die Analyse der persönlichen Vergangenheit Bedeutung für die aktuelle Lebensbewältigung hat, ist dort die zentrale Frage. Sind Ich-Stärkung durch Projektion des Über-Ichs auf den Analytiker, bzw. Introjektion und Identifizierung mit dem realitätsgerechten Therapeuten-Ich, wie Ferenczi (1932) wichtige Funktionen der Lehranalyse beschrieb, tatsächlich nur empirisch-analytische Selbsterfahrungsschritte? Oder muß die Psychoanalyse ihre Methodologie, wie es A. Lorenzer (1974), J. Habermas (1968) und L. Wurmser (1989) betonen, erweitern?

Empirisch-analytische Selbsterkenntnis, ob über den Weg der Verhaltens- bzw. Symptomanalyse oder über den der Konflikt- und Übertragungsanalyse, ist vor allem Erfahrung persönlicher Geschichte und Erfahrung geschichtlicher Bedingtheit körperlicher, geistiger oder seelischer Verfassung.

Auch wenn der kreative oder pathische Mensch es in Notzeiten schafft, seine Geschichte zu vergessen, so bleibt für den Alltag die empirisch-analytische Selbsterkenntnis für die Konstituierung von Autonomie, wie für die Beachtung der Ökonomie Voraussetzung.

In der Tiefenpsychologie wurde die empirisch-analytische Wirklichkeit des produktiven Menschen mit dem Begriff „anales Thema“ skizziert. „Anales Thema“ wurde so zur Bezeichnung für jenen autonomen und ökonomischen Lebensprozeß, dessen Erkenntnis den Menschen die Fähigkeit zur Selbstbehauptung, Kunstfertigkeit und Wirtschaftlichkeit erschließt. F. Künkel hat diese Haltungen mit dem Begriff „Sachlichkeit“ zusammengefaßt.

Während in der tiefenpsychologischen Tradition empirisch-analytische Selbsterfahrung überwiegend auf kognitive und emotionale Perspektiven beschränkt war, wurden in der Verhaltenstherapie stärker, durch konkrete Übungen induziert, körperliche und kognitive Perspektiven betont.

Psychotherapeutische Konzepte, in welchen für die empirisch-analytische Selbsterfahrung konkret die Integration von Körper, Seele und Geist Verwirklichung finden, nehmen zur Zeit, einer Modeströmung gleich, zu.

Sie basieren auf der lange vernachlässigten, empirisch geprüften Erfahrung, daß körperliche Prozesse nicht direkt psychologisch erkennbar sind (L. Klages). Ergänzend zu den tradierten psychosomatischen Asesse- und Körperdisziplin-Übungen (B. Staehelin, 1981), sind es heute, wie schon erwähnt, die von W. Reich sich ableitenden bioenergetischen und leiborientierten Erkenntnismethoden. In der Ergotherapie, wo Kunstfer-

tigkeit geübt wird, und in Entspannungsmethoden, wie dem Autogenen Training, wo die Steuerung autonomer, vegetativer Funktionen erprobt wird, ist ebenfalls empirisch-analytische Selbsterkenntnis gegeben.

Auch hier soll nochmals betont werden, daß empirisch-analytische Selbsterkenntnis eine wesentliche Dimension des Lebens, nämlich die der Grundverfassung, der Konstitution zu erfahren hilft. Die eigene Verfassung in ihrer geschichtlichen Bedingtheit selbst zu kennen erweist sich als Voraussetzung für eigene Autonomie und für sachlich-fachliche Hilfe in der Therapie. Wer empirisch-analytische Selbsterkenntnis erfahren hat, wird empirisch-analytisch verursachte Leiden empathisch-sachlich erfassen, begleiten und zu bewältigen helfen vermögen.

4. Die hermeneutische Selbsterkenntnis:

Die Erfahrung der erotischen Funktion und der persönlichen Rolle

Definition

Die vierte primäre Lebensdimension, die finale geschlechtsspezifische Spielfunktion des Lebens ausdrückend und erkennend, zeigt sich in tastend-deutendem Einfühlen und Mitspielen der hermeneutischen Erkenntnismethode. Obgleich real und einflußreich, verschließt sich diese, die Zukunft erhellende Lebensdimension der persönlichen menschlichen Rolle, dem direkten Zugriff. Im hermeneutischen Zirkel der Berührung von Teil und Ganzheit, von Vorverständnis und Zusammenhang, dem Tanz vergleichbar, erkennt und belebt sie erotische Lebenswirklichkeit.

Facette in der Philosophie

Bei Homer literarisch, bei Platon metaphorisch verwendet, stellt sich die Hermeneutik um das Jahr 1500 zur Aufgabe, Methodenregeln für die Auslegung theologischer und humanistischer Texte anzugeben (A. Hügli, 1983). Gemeinsam ist den unterschiedlichen Ansätzen der hermeneutischen Erkenntnismethode bei Schleiermacher, Dilthey, Heidegger, Gadamer, Lay und Seiffert jedenfalls das Ziel, die von der empirisch-analytischen Wissenschaft verdrängte erotische Wirklichkeit des Lebens, zu erschließen.

Die Herkunft des Wortes Hermeneutik trägt in sich selbst eine spielerische Paradoxie, wie Rombach 1983 anführt. Der Begriff bedeutet gleichzeitig „verborgen und verschleiert“ wie „auslegen und offenlegen“. In dieser Paradoxie wird ein Prinzip des Lebens erkennbar, das zwar schon immer da war, aber sich jeweils neu situationspezifisch Ausdruck verleiht: „Die Funktion“ (Seiffert, 1991), bzw. „die Rolle“ (Moreno, 1950).

W. Dilthey (1883–1911), H.-G. Gadamer (1960) und K. Acham (1992) kommt für die Renaissance der hermeneutischen Methode eine besondere Bedeutung zu.

Die hermeneutische Erkenntnismethode eröffnet durch einführende, mitspielende Deutung, Auslegung, und Interpretation zukunftsweisende Aussagen über Zeichen, Schriften und Symptome des Menschen (Seiffert, 1991).

Ansätze und Techniken in der Psychotherapie

Die Hermeneutik als Weg menschlicher Erkenntnis und Selbsterfahrung suchte man in der akademischen Psychologie lange vergeblich (Kriz, 1990). Erst in den letzten Jahren besinnt sich vor allem die Psychotherapie dieser, auch typisch psychotherapeutischen Erkenntnismethode, des sich gegenseitig einfühlenden, bei Moreno „Zweiführung“ genannten, Lebensprinzips. Vor allem in der Tiefenpsychologie wird zunehmend ihre Bedeutung beachtet. Habermas (1968) und Lorenzer (1974) befürworteten sie zunächst ambivalent und sehen in der hermeneutischen Erkenntnismethode eine wesentliche Belebung, wie Gefährdung der Psychoanalyse. Es wird so der Begriff „empirisch-hermeneutischer Ansatz“, als Begriffsverschmelzung vorgeschlagen.

Ausführlich stützt sich H. Petzold (1992) in seinem Konzept der „Integrativen Psychotherapie“ auf die Hermeneutik. Auch betont er die psychosomatische, Körper, Seele und Geist integrierende Wirklichkeit der hermeneutischen Erkenntnismethode.

Gegenwärtig wird die hermeneutische Erkenntnismethode in den meisten psychotherapeutischen Schulen fast selbstverständlich verwendet, aber als konkreter Weg psychosomatischer Selbsterfahrung nur angedeutet (Schmidt, 1982; Antoch, 1985; Wurmser, 1989).

Nach Zusammenschau der aktuellen Arbeiten läßt sich die hermeneutische Selbsterfahrung folgend skizzieren.

Hermeneutische Selbsterkenntnis, als Selbsterfahrung der persönlich-erotischen Wirkung und menschlichen Funktion, erschließt sich in spontan-kreativer Inszenierung. Sie ist sich der Spielnatur des Lebens bewußt und deutet diese und achtet dabei das Spiel als eine Ausdrucksform des liebenden Lebens (Rahner, 1990).

Von der Tiefenpsychologie wurde dieses Lebens-thema mit der früh-genitalen (ödipalen) Dynamik psychologisch umrissen und in seiner umfassenden leiblichen Wirklichkeit angedeutet. Wo die gegenseitige Interpretation und Auslegung körperlicher, seelischer und geistiger Ausdrucksweisen nicht gelingt, dort spricht die Tiefenpsychologie entweder von Hysterie oder Konversion. Diese gegenseitige, situative Interpretation von Körper, Seele und Geist ist aber direkt und spezifisch der vierten ursprünglichen Lebenswirklichkeit, der Dimension der Funktion, oder Rolle vorbehalten. So wird hermeneutische Selbsterkenntnis Hinweis zur Achtung der Grenze, wie Einladung zur Begegnung zu gleich.

Hermeneutische Selbsterfahrung drängt nicht nach Verführung und nicht nach Befriedigung, sondern nach Erkenntnis erotischer Lebenshaltung. Erotische Grundhaltung, als vor allem heitere, herzliche, auch listige, feinfühlig-kreative, zu Schamempfindung fähige und spontan-reagierende Gestimmtheit, scheint ebenfalls im geplanten Setting psychotherapeutischer Selbsterfahrungskonzepte nicht generell erfahrbar. Eine sachliche Verhaltensanalyse des Symptoms „Erröten“ geht wahrscheinlich am erotischen Wesen dieses Zeichens vorbei.

Im Rahmen der freien Assoziation, als Grundregel in der Tiefenpsychologie, als auch in den spontanen Interaktionen von Gruppenmethoden spielt die erotische Grundhaltung eine entscheidende Rolle, die echte personale Entwicklung gelingt aber oft nicht (Caruso, 1972). Ob ein männlicher Analysand bei einem männlichen Analytiker umfassend genug seine erotische Grundhaltung erfahren kann, halten viele für fraglich (Wendler, 1995).

Daß dann die Rahmenveranstaltungen psychotherapeutischer Bildungsseminare, bzw. Tanz- und Musiktherapieelemente, großen Zulauf finden, kann nicht nur als Agieren angesehen werden.

Schlußbemerkung

In diesem Artikel wurde der Ansatz einer wissenschaftstheoretischen Fundierung der Selbsterfahrung in der Psychotherapie vorgestellt. Viele Lehrtherapeuten verschiedener Schulen zeigen ähnliche Anliegen.

Entgegen dem heute häufig verwendeten Ansatz, sich in der theoretischen Konzipierung psychotherapeutischer Methoden auf wissenschaftliche Hilfstheorien, wie Chaostheorien und Konstruktivismus zu stützen, versucht dieser Zugang einen schulunabhängigen, wissenschaftstheoretischen Orientierungsrahmen, nach den primären Erkenntnismethoden, vorzulegen. Die jüngere Tradition in der Theoriendiskussion einzelner Schulen zeigt ähnliche Wege, indem zunehmend eine komplementäre Methodologie angepeilt wird.

Wenn in diesem Artikel versucht wurde, das Erkenntnisprinzip selbst aus der Sicht der Psychotherapie neu zu definieren, so mag dies zunächst als überhöhter und zu ganzheitlicher Anspruch gesehen werden; bei konkreter Beschäftigung mit dieser Idee wurde aber umgekehrt ersichtlich, daß gerade dieser Ansatz uralte, aber vermutlich nur jeweils neu zu formulieren und zu erfassen ist.

Psychotherapeutische Selbsterfahrung, als Neubeginn alter Traditionen, wie sie in der Philosophie, der Theologie und der Medizin gepflegt, aber immer auch vergessen wurden, stützte sich oft unbewußt auf deren Einsichten und Erkenntnisse.

Wenn sich die Psychotherapie als integrierende Fortsetzung dieser Quellenberufe offiziell etablieren will, wird eine komplexe Methodologie hilfreich und notwendig sein. Diese komplexe Methodologie soll und kann einen schulunabhängigen wissenschaftstheoretischen Rahmen, für die Definition der Ziele, der Inhalte, des Umfangs und der konkreten Wege der Selbsterfahrung in der Psychotherapieausbildung vorgeben.

Daß viele akademische Disziplinen, z.B. die Medizin, die Philosophie und die Psychologie selbst diesen Anspruch einer komplementären Methodologie zur Zeit nicht erfüllen, soll erwähnt werden. Manches spricht dafür, daß eine umfassende Methodologie der Psychotherapie auch eine Herausforderung zur Neubestimmung in diesen Disziplinen darstellen kann.

Literatur

- Adler A (1914/1973) Heilen und Bilden. Fischer, Frankfurt
- Acham K (1992) Das Verstehen und die Wissenschaft von der Gesellschaft bei Wilhelm Dilthey. Soziologisches Jahrbuch, Trento 8
- Antoch RF (1987) Individualpsychologie als eigenständige Theorie und zeitgenössische psychoanalytische Praxis. Z Individualpsychologie 12/4: 258–274
- Balint M (1966) Die Urformen der Liebe und die Technik der Psychoanalyse. Huber, Bern Stuttgart
- Bleuler E (1943) Lehrbuch der Psychiatrie. Springer, Berlin
- Brunner R (1994) Überlegungen zur Entwicklung individualpsychologischer Psychotherapieforschung. Z Individualpsychologie 19: 168–190
- Buber M (1942/1971) Das Problem des Menschen. Schneider, Heidelberg
- Caruso I (1972) Soziale Aspekte der Psychoanalyse. Rowohlt, Reinbek
- Chamdor A (1977) Das Ägyptische Totenbuch. Knauer, München
- Condrau G (1989) Daseinsanalyse. Philosophisch-anthropologische Grundlagen. Huber, Bern
- Cremerius J (1989) Lehranalyse und Macht. Die Umfunktionalisierung einer Lehr-Lern-Methode zum Machtinstrument der institutionalisierten Psychoanalyse. Forum Psychoanal 5: 190–208
- Datler W, Reinelt T (1988) Konvergenzen, Differenzen und die Frage nach einer Verständigung zwischen verschiedenen psychotherapeutischen Ansätzen. In: Reinelt T, Datler W (Hrsg) Beziehung und Deutung im psychotherapeutischen Prozeß. Springer, Berlin Heidelberg New York Tokyo
- Dilthey W (1968) Ideen über eine beschreibende und zergliedernde Psychologie. Repr.: Gesammelte Schriften. Teubner, Stuttgart
- Dührssen A (1996) Der Psychotherapeut und „seine“ Psychotherapie. Z Psychosom Med Psychoanal 2: 128–138
- Egger J, Pieringer W (1987) Verhaltenstherapie auf dem Weg zu einer integralen Psychotherapie? Gedanken zur Entwicklung der VT. Psychologie in Österreich 7/2
- Eysenck HJ, Levy A (1972) Conditioning, introversion-extraversion and the strength of the nervous system. In: Nebylitsyn VD, Gray JA (eds) Biological bases of individual behavior. Pergamon, London
- Feuchtersleben E (1845/1976) Lehrbuch der ärztlichen Seelenkunde. ADV, Graz
- Ferenczi S (1932/1988) Ohne Sympathie keine Heilung. In: Dupont J (Hrsg) Das klinische Tagebuch von 1932. Fischer, Frankfurt
- Frankl VE (1950) Ärztliche Seelsorge. Deuticke, Wien
- Frankl VE (1951) Logos und Existenz. Amandus, Wien
- Freud A (1970) Probleme der Lehranalyse. Psyche 24: 565–576
- Freud S (1912-13/1974) Totem und Tabu – einige Übereinstimmungen im Seelenleben der Wilden und Neurotiker. GW, Bd 9 (S. Freud Studienausgabe, Bd 9). Fischer, Frankfurt, S 287–444
- Frühmann R, Petzold H (Hrsg) (1994) Lehrjahre der Seele. Junfermann, Paderborn
- Gendlin ET (1993) Die umfassende Rolle des Körpergefühls im Denken und Sprechen. Dtsch Z Philosophie 4: 693–706
- Gennep A van (1986) Übergangsriten. Campus, Frankfurt
- Grawe K, Donati R, Bernauer F (1994) Psychotherapie im Wandel. Von der Konfession zur Profession. Hogrefe, Göttingen
- Grünbaum A (1986) The validity of hidden motives in psychoanalytic theory (Lecture). Johns Hopkins Univ Baltimore
- Hahn P (1988) Ärztliche Propädeutik. Springer, Berlin Heidelberg New York Tokyo
- Heidegger M (1926/1957) Sein und Zeit. Niemeyer, Tübingen
- Heisterkamp G (1983) Psychotherapie als Beziehungsanalyse. Z Individualpsychologie 8: 86–105
- Husserl E (1954) Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie. Husserliana, Bd IV. Nijhoff, Den Haag
- Jaspers K (1950) Zur Kritik der Psychoanalyse. Der Nervenarzt 21/11: 465–468
- Jaspers K (1973) Allgemeine Psychopathologie. Springer, Berlin Heidelberg New York
- Jung CG (1975) Über Grundlagen der Analytischen Psychologie. Fischer, Frankfurt
- Kant I (1781/1990) Kritik der reinen Vernunft. VMA-Verlag, Wiesbaden
- Kernberg O (1988) Objektbeziehung und Praxis der Psychoanalyse. Klett-Cotta, Stuttgart
- Kraft K (1990) Die Rituale der Initiation in Schamanismus und Psychotherapie/Psychoanalyse. Prax Psychother Psycho-som 35: 254–262
- Künkel F (1928) Individualpsychologische Ausbildung. Z Individualpsychol Pädagogik Psychohygiene 1: 2–7
- Längle A (1990) Methoden der Existenzanalytischen Psychotherapie. Z Klin Psychol Psychopathol Psychother 40/2: 253–262
- Laireither A, Gabriele Elke (1994) Selbsterfahrung in der Verhaltenstherapie. DGVV, Tübingen
- Lay R (1973) Grundzüge einer komplexen Wissenschaftstheorie. Bd 1 u. 2. Knecht, Frankfurt
- Lange A (1994) Nicht-schulenspezifische Faktoren und die Pflicht zur Lehrtherapie. Psycholog Rundschau 45: 148–156
- Merleau-Ponty M (1966) Phänomenologie der Wahrnehmung. De Gruyter, Berlin
- Moreno JL (1973) Gruppenpsychotherapie und Psychodrama. Thieme, Stuttgart
- Perls F (1976) Grundlagen der Gestalttherapie. Pfeiffer, München
- Petzold H (1992) Konzepte zu einer mehrperspektivischen Hermeneutik leiblicher Erfahrung und nicht-sprachlichen Ausdrucks in der „Integrativen Therapie“. In: Kühn R, Petzold H (Hrsg) Psychotherapie und Philosophie. Philosophie als Psychotherapie? Junfermann, Paderborn
- Pieringer W (1994) Die Methoden der Psychotherapie jenseits des Schulenspezifischen. Psychother Forum 2: 121–127
- Pieringer W, Egger J (1991) Psychotherapie im Wandel. WUV, Wien
- Pohlen M, Bautz-Holzmann M (1995) Psychoanalyse – das Ende einer Deutungsmacht. Rowohlt, Reinbek
- Rahner H (1948/1990) Der Spielende Mensch. Johannes Verlag, Freiburg
- Riemann F (1974) Grundformen helfender Partnerschaft. Pfeiffer, München
- Rombach H (1983) Welt und Gegenwelt. Herder, Basel
- Schindler R (1994) Die Lehranalyse im Lichte der schulischen Entwicklung der Psychotherapie. In: Frühmann R, Petzold H (Hrsg) Lehrjahre der Seele. Junfermann, Paderborn
- Schmidt R (1982) Die Individualpsychologie Alfred Adlers. Kohlhammer, Stuttgart
- Seiffert H (1971/1991) Einführung in die Wissenschaftstheorie. Bd 1 u. 2. Beck'sche Reihe, München
- Stahelin B (1981) Der psychosomatische Christus. Novalis Verlag, Schaffhausen
- Taylor IA (1959) The nature of the creative process. In: Smith P (ed) Creativity. Hasting House, New York
- Thomä H, Kächele H (1985) Lehrbuch der psychoanalytischen Therapie. Springer, Berlin Heidelberg New York Tokyo
- Toellner R (1986) Illustrierte Geschichte der Medizin. Andreas & Andreas, Salzburg
- Vogt R (1979) Wissenschaftstheoretische Leitlinien und ihre Bedeutung für die Psychosomatische Medizin. In: Hahn P (Hrsg) Die Psychologie des 20. Jahrhunderts, Bd IX. Kindler, Zürich
- Walter H-J (1996) Angewandte Gestalttheorie in Psychotherapie und Psychohygiene. Westdeutscher Verlag, Wiesbaden

Weizsäcker V (1973) Der Gestaltkreis. Suhrkamp, Frankfurt
Wengler B (1995) Der männliche Analytiker und die Bedeutung der geschlechtsbezogenen Perspektive für den psychoanalytischen Prozeß. *Z Individualpsychologie* 20: 147–159
Wiegand R (1987) Lebensstil – ethische oder ästhetische Kategorie? *Z Individualpsychologie* 12/4: 284–291
Willi J (1985) Die Koevolution. Rowohlt, Reinbek
Wurmser L (1989) Die zerbrochene Wirklichkeit. Psychoanalyse als das Studium von Konflikt und Komplementarität. Springer, Berlin Heidelberg New York Tokyo

Wyss D (1973) Beziehung und Gestalt. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen
Wyss D (1986) Vom zerstörten zum wiederentdeckten Leben. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen

Korrespondenz: Univ.-Prof. Dr. W. Pieringer, Klinik für Medizinische Psychologie und Psychotherapie, Karl-Franzens-Universität Graz, Auenbruggerplatz 39, A-8036 Graz, Österreich.

Walter Pieringer, geb. 1942, Dr. med., FA für Psychiatrie und Neurologie, Univ.-Prof. für Medizinische Psychologie und Psychotherapie, Lehranalytiker im Österreichischen Verein für Individualpsychologie; Gruppenanalytiker, Psychodramaleiter. Arbeitsschwerpunkte: Wissenschaftstheorie der Medizin, Psychotherapie und Psychosomatik; Psychotherapie im Krankenhaus.

Christian Fazekas, geb. 1962, Dr. med., Arzt für Allgemeinmedizin, Assistent an der Universitätsklinik für Medizinische Psychologie und Psychotherapie. Arbeitsgebiete: Psychosoziale Versorgung, Psychosomatische Grundlagenforschung, Körperorientierte Psychotherapie.